

1.

## Rien, vraiment rien

**A**vec un petit mot de quatre lettres, on obtient parfois un résultat surprenant. Quand on assure à mademoiselle Coline qu'on n'a rien fait pendant nos deux semaines de vacances d'hiver, notre maîtresse adorée écarquille les yeux comme un éléphant projeté en Antarctique.

— Rien du tout, les enfants ?

Son air étonné mérite qu'on réfléchisse encore un peu.

Ali lève la main, dépité :

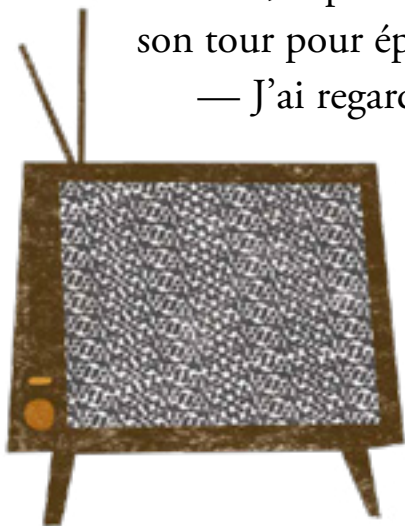
— J'étais malade, Mademoiselle.

Mon meilleur ami a parié cent euros qu'il ingurgiterait sans problème chaque plat du réveillon deux fois. En relevant des défis idiots, il essaie de réunir assez d'argent pour s'acheter un yacht avec sauna et jacuzzi. Pas de chance pour lui, il a perdu une nouvelle fois son pari. Et gagné une indigestion carabinée.

Sara, la première de classe, déclare à son tour pour épater la galerie :

— J'ai regardé quatre saisons d'une série de douze épisodes : 1440 minutes !

— Moi, j'ai enchaîné les grasses matinées.



— Tu avais de l'huile sur ton oreiller ?

— C'est une expression, Bécasse.

Stanislas ne connaît pas encore toutes les subtilités de la langue française, même s'il ne quitte pas son dictionnaire. Il s'améliore, mais on continue à se moquer de son accent et à inventer des rimes amusantes avec son prénom russe. Juste pour le plaisir.

— J'ai un super truc à raconter sur mes vacances, moi.

Le regard de mademoiselle Coline s'éclaire et le mien aussi. Je suis content d'entendre la jolie voix de Savanna. Ses beaux yeux turquoise m'ont tellement manqué pendant ces congés beaucoup trop longs à mon goût. Quinze jours sans la voir, c'est aussi déprimant que la nuit en plein après-midi. Je suis heureux de retrouver mon banc à côté du sien et je bois ses paroles.

— J’ai terminé le dernier monde de mon jeu vidéo. C’était plus compliqué qu’une interro, je vous le promets, Mademoiselle !

À l’écoute de cette grande nouvelle, le sourire de notre maîtresse fond aussi vite qu’un bonhomme de neige sur une plage de sable fin. Par contre, le nôtre s’élargit à chaque juron rigolo qu’elle invente.

— Sapristi de bûche au foie gras !



Mademoiselle Coline prétend que les vacances ne servent pas à rester le nez sur des écrans.

— C’est plutôt pour changer d’habitudes et d’air, les enfants.

— Mais il faisait glacial.

— La nuit tombait à 16 heures.

— Et il a plu non-stop.

Elle hausse les épaules et se tourne vers moi :

— Elvis, as-tu fait quelque chose de particulier ?

— Rien, Mademoiselle. Vraiment rien.

Je n’ai pas envie d’expliquer devant toute la classe que ma mère m’a obligé à ranger puis nettoyer ma chambre dans les moindres recoins. Avant de partir travailler à l’hôtel gonflé de touristes – en vacances, eux – elle m’avait assuré :

— Mon chéri, c’est le plus beau cadeau de Noël que tu puisses m’offrir. En plus, c’est gratuit et ça t’occupera !

C’est sûr, il n’y avait pas de quoi

s'embêter. Décidément, la vie n'est pas la même pour tout le monde.

— Et vous, Mademoiselle, vous vous êtes bien amusée ?

Soudain, notre maîtresse rougit. Elle semble aussi gênée que si on avait vu sa culotte.

— Oui, je suis partie à la montagne, les enfants.

Au moment où elle prononce cette phrase, elle se doute bien qu'on n'y est jamais allés. On ne va jamais nulle part, nous. On passe nos journées à la cité des Cerisiers, à de rares exceptions près, comme ce jour gris de l'année dernière où mademoiselle Coline nous a emmenés voir la mer pour la première fois.

Aujourd'hui, on espère que nos minois d'enfants adorablement gentils lui donneront à nouveau envie de partir en vadrouille. On s'applique à fendre son

cœur de beurre. Tous, on prend un air déçu, un peu triste. Sara parvient même à verser de minuscules larmes avant qu'on s'exclame d'une seule voix :

— Oh, vous en avez de la chance, Mademoiselle !

À présent, il ne reste plus qu'à croiser les doigts.

